

Un regard insolite sur Colmar

Cité patrimoniale par excellence, Colmar est plébiscitée par les touristes du monde entier.

Ses maisons anciennes, ses édifices religieux, les collections de son musée Unterlinden, ses places et rues regorgeant de curiosités architecturales, l'ambiance de sa Petite Venise, ses nombreux festivals sont unanimement appréciés. Mais il est possible de porter sur ces richesses un regard renouvelé. Et d'aller au-delà des évidences pour savourer au mieux toutes les facettes plus discrètes qui font la beauté d'une ville. Bref d'ouvrir son esprit à un Colmar plus insolite. C'est l'ambition de ce livre.



15,80 € Prix TTC France
ISBN : 979-10-96607-25-9

BACBAB
ÉDITIONS




Colmar



BACBAB—ÉDITIONS—

Colmar l'insolite

VILLE DE COLMAR ● 2021



Colmar l'insolite

2021

*Colmar
l'insolite*

Éditorial du Maire

Capitale des vins d'Alsace, ville siège de la préfecture du Haut-Rhin et capitale judiciaire de l'Alsace, Colmar est à la hauteur de sa riche histoire et a su faire de ses monuments historiques des emblèmes de notre temps.

Voilà un ticket d'entrée pour quelques moments de découvertes citadines...

Ce qui est insolite, c'est ce qui éveille la curiosité, et qui n'est pas répertorié. Colmar cesse alors d'être cette cité classée parmi les plus belles de France pour se faire mystérieuse. Le fil des errances a permis de réaliser un jeu de clichés photos, fin maillage

de raccourcis précieux et de détours surprenants mais délicieux.

Je vous propose de porter un regard derrière les façades et les toits célèbres, de franchir les hauts murs des évidences qui font une ville, et de découvrir l'âme singulière de tant de petits mystères ainsi révélés.

À l'image de la tendresse consolante d'un ciel d'automne qui vient soudain prolonger de grands tableaux lumineux et ordonnés.

Pour faire le portrait d'une ville, il faut certes d'abord l'aimer pour ce qu'elle a de beau.



Mais cette beauté ne s'emprisonne pas dans des cartes postales. Elle est aussi présente dans les découvertes insolites dissimulées aux premiers regards, dans les quêtes improbables de surprises égayant le quotidien.

Cette beauté jaillit aussi dans les cours d'eau ou les ruelles qui serpentent au centre-ville, dans le havre apaisant de ses parcs et jardins, dans son patrimoine boisé.

Mais elle est aussi et surtout dans tous ces Colmariens eux-mêmes qui peuplent la ville, ce sang vif et régénéré qui coule dans les artères de la cité.

Après avoir compulsé ce kaléidoscope haut en couleurs, le Colmarien pourra répondre au visiteur égaré à la recherche de son chemin : « Le chemin le plus court ou le plus insolite... ? » Heureuse, la ville pouvant inspirer une telle réponse à ses habitants !

Éric Straumann
Maire de Colmar
Président de Colmar Agglomération

A handwritten signature in blue ink, which appears to be 'Eric Straumann'. The signature is written in a cursive style and is positioned above a horizontal line.



Sommaire

Éditorial du Maire 2

1 Poussière & fragments

Colmar, ville de la Décapole	8
Colmar cernée de remparts	10
Des fouilles pour comprendre	12
Les pierres de bannissement et l'art lapidaire	14
Les édifices religieux	16
La Vierge au buisson de roses	20
Sceptre ou massue ?	22

2 Pierre & mémoire

La maison aux 106 têtes	26
Des maisons uniques	28
Les nocturnes d'Hansi	30
Architecture : l'héritage allemand	32
Les bateliers	36
De la Bourse aux vins à la FAV	38
Bartholdi éclairant le monde	40

3 Terre & passion

Des brasseurs au pays du vin	46
La capitale des vins	48
Deux siècles d'industrie	50
Le street art	54
Des quartiers, des arbres	56
Des jardins pour tous	58
La musique trait d'union	60
L'eau à Colmar	62
Ça tourne côté banlieue !	66
Colmar passionnément	68

Poussière & fragments

1

Édifices religieux, vestiges des remparts, vieilles pierres sculptées ou gravées, blasons et documents historiques évoquent l'enracinement de Colmar dans une longue histoire.



Colmar, ville de la Décapole

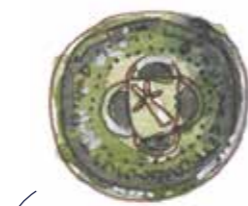
Colmar fut la principale des dix villes impériales qui s'unirent le 28 août 1354 au sein d'une alliance, la Décapole. Si le chef-lieu administratif de celle-ci se trouvait à Haguenau, où siégeait le Landvogt, grand bailli gérant le domaine impérial d'Alsace, c'est au Koïfhus de Colmar que se réunissait le Conseil de la Décapole.

Pourquoi cette alliance entre ces dix villes que l'empereur Charles IV avait placées directement sous sa protection, les soustrayant à la domination seigneuriale ? Justement parce que leur statut est encore fragile et qu'elles suscitent les convoitises des seigneurs territoriaux. Elles ont besoin de s'entraider et de s'accorder un secours mutuel en cas d'agression extérieure et même de désordre intérieur. Elles se promettent donc assistance face aux menaces extérieures, mais elles s'engagent également à régler pacifiquement les différends qui pourraient surgir entre elles. La Décapole envoie des députés aux diètes d'empire et aux assemblées des villes impériales.

Colmar, Kaysersberg, Munster, Turckheim, Mulhouse, Wissembourg, Haguenau, Rosheim, Obernai et Sélestat sont donc unies sans

“ Les villes garderont ce statut particulier pendant plus de trois siècles. ”

aucun lien interne de subordination et conservent toute leur liberté d'action. Elles garderont ce statut particulier pendant plus de trois siècles, officiellement jusqu'en 1679 lorsque la Décapole est définitivement intégrée dans le royaume de France par le traité de Nimègue. Les anciennes villes impériales devenues villes royales conservèrent leur autorité administrative, mais leur gouvernement était désormais subordonné à l'intendant de la province.



Colmar XVI^e siècle



Colmar XVIII^e siècle

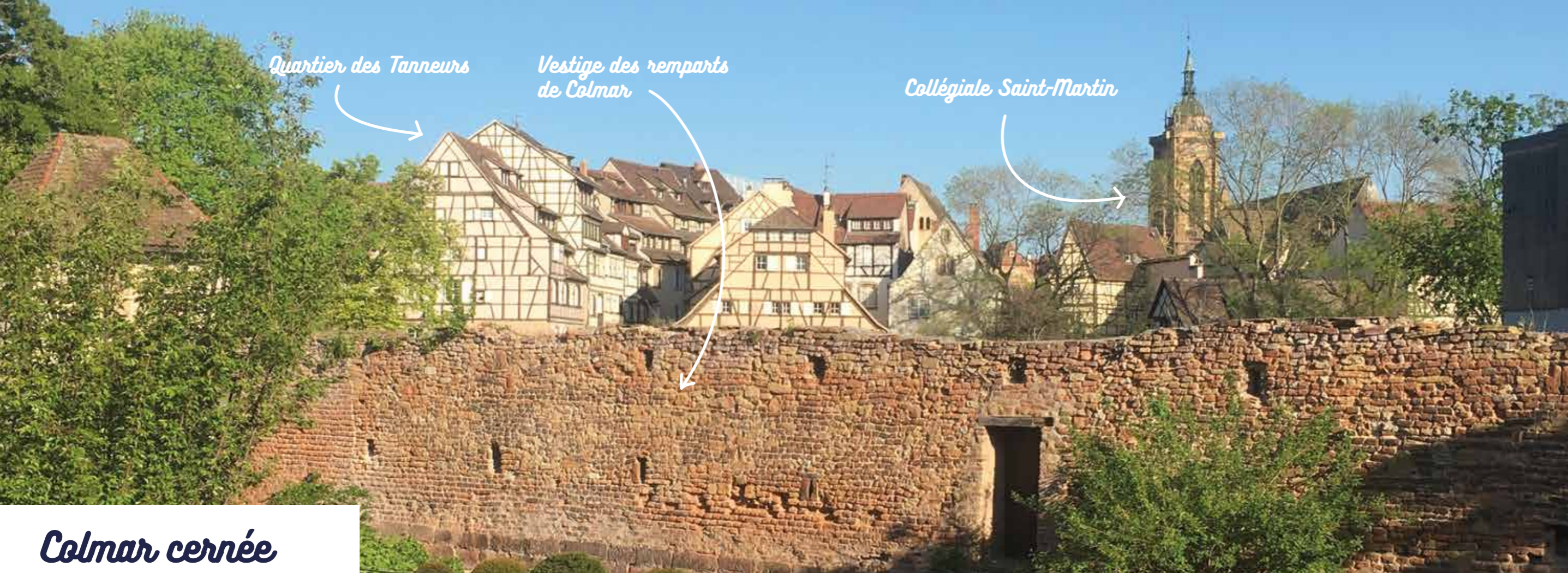


La chartre de fondation de la Décapole signée en 1354 par l'empereur Charles IV et des emblèmes de Colmar, principale ville de l'alliance.



Colmar XIII^e siècle

Les sceaux de Colmar, véritables signatures et authentification des documents, ont évolué durant les trois siècles que durera la Décapole. En plus de la stabilité, cette organisation apportera à toute l'Alsace ordre et prospérité.



Quartier des Tanneurs

Vestige des remparts
de Colmar

Collégiale Saint-Martin

Colmar cernée de remparts

Construits entre 1216 et 1220, puis étendus aux faubourgs nord et est entre 1252 et 1342, ils seront renforcés et dotés de quatre bastions entre 1579 et 1618 selon les plans de l'architecte Daniel Specklin, puis démantelés sur ordre de Louis XIV. Il n'en reste aujourd'hui que des vestiges que l'on côtoie sans toujours les voir.

Derrière le mur de l'enceinte médiévale apparaissent les toits du **quartier des Tanneurs** — délimité par les rues de la Montagne verte, des Tripiers, des Tanneurs et la place de l'Ancienne Douane —, qui fut restauré entre 1968 et 1974. Ses maisons y furent édifiées pour la plupart aux XVII^e et XVIII^e siècles et comportaient souvent

un dernier étage ajouré où séchaient les peaux. **La collégiale Saint-Martin** fut construite à partir de 1235 sur l'emplacement d'une église romane édifée entre 1150 et 1170. Les historiens estiment qu'au début du XIII^e siècle, l'église Saint-Martin et le cimetière attendant étaient entourés par une muraille défensive, fortification la plus ancienne.

De l'enceinte médiévale ne subsistent que des vestiges, comme ici le long de la Lauch ou plus discrets rue de la Montagne verte, vers le conservatoire boulevard du Champ-de-Mars ou encore vers le couvent des Catherinettes. Des vestiges qui ont résisté au démantèlement ordonné par Louis XIV après la prise de la ville en 1673 et à l'expansion urbaine du XIX^e siècle.

Des fouilles pour comprendre



Des fouilles archéologiques préventives ont permis de mettre au jour une section des anciennes fortifications construites aux XVI^e et XVII^e siècles.

Ces dernières années, d'importants travaux ont notamment permis de construire un parking souterrain (ouvert fin 2019) et de créer en surface un parc constituant un véritable poumon vert pour le centre-ville.

Avant de réaliser ces travaux, des fouilles préventives ont été menées par le Pôle archéologique interdépartemental rhénan (PAIR). Elles ont mis au jour une section des fortifications construites à partir de 1579 en vue de renforcer l'enceinte médiévale trop faible pour résister aux tirs des nouvelles armes à feu. Les travaux d'aménagement ont ainsi valorisé ces vestiges de même que l'ancien mur longeant la rue de l'Est.



“ Le secteur de la Montagne verte vient d'être le théâtre d'une véritable métamorphose urbaine. ”



Les fouilles préventives menées en 2015 et 2016 ont permis de découvrir les vestiges d'une plateforme d'artillerie – l'un des cinq « cavaliers » intégrés à l'ancienne enceinte médiévale – construite pour améliorer le système défensif de la ville.

Les nouvelles fortifications imaginées par l'architecte Daniel Specklin comprenaient en outre une enceinte en pierre et cinq bastions d'angle (*Bollwerke*) entourés par un fossé de 25 à 30 m de large.

Les pierres de bannissement et l'art lapidaire

«En l'an 1358 après la naissance de notre seigneur le lundi après la Sainte-Agnès, son altesse le prince, duc d'Autriche, représentant de l'Empire dans toute l'Alsace, s'est rendu ici afin de juger et venger la tentative de soulèvement contre le bailli provincial, le magistrat et le conseil de Colmar. C'est pourquoi il fit détruire cette maison et interdit à jamais sa reconstruction afin de toujours rappeler cet événement.»

Cette inscription est gravée sur une « pierre de bannissement » qui se trouvait dans la cour d'une maison située 23 rue des Marchands et qui est maintenant apposée sur la façade de la maison. Cette pierre fait référence à la révolte des Scheppler, des conjurés qui tentèrent de renverser le gouvernement de la ville installé deux ans plus tôt par l'empereur Charles IV. Ils furent bannis par le représentant de l'empereur, le duc Rodolphe d'Autriche, et leurs maisons détruites. Une seconde pierre de bannissement faisant également référence à la révolte des Scheppler est visible sur un pignon de la cour des Linck, qui abrite le conservatoire.

La pierre de bannissement apposée sur un pignon de l'ancienne cour des Linck, rue Chauffour.



La pierre peut être un langage qui raconte discrètement l'histoire. Tel cet ange déroulant sur le portail de l'Ancienne Douane un parchemin datant en vieil allemand la construction de l'édifice. À l'angle de la rue des Boulangers, un agneau pascal, autre exemple d'art lapidaire.



Le souvenir des bannis de 1358 inscrit dans la pierre, rue des Marchands.



Les édifices religieux

Les édifices ou anciens édifices religieux sont omniprésents au cœur de Colmar, où ils racontent quasiment depuis son origine l'histoire de la ville. Du Moyen Âge à la période contemporaine, dix siècles d'architecture nous contemplent...

Dominicains d'Unterlinden, Catherinettes, église protestante Saint-Matthieu, collégiale Saint-Martin...

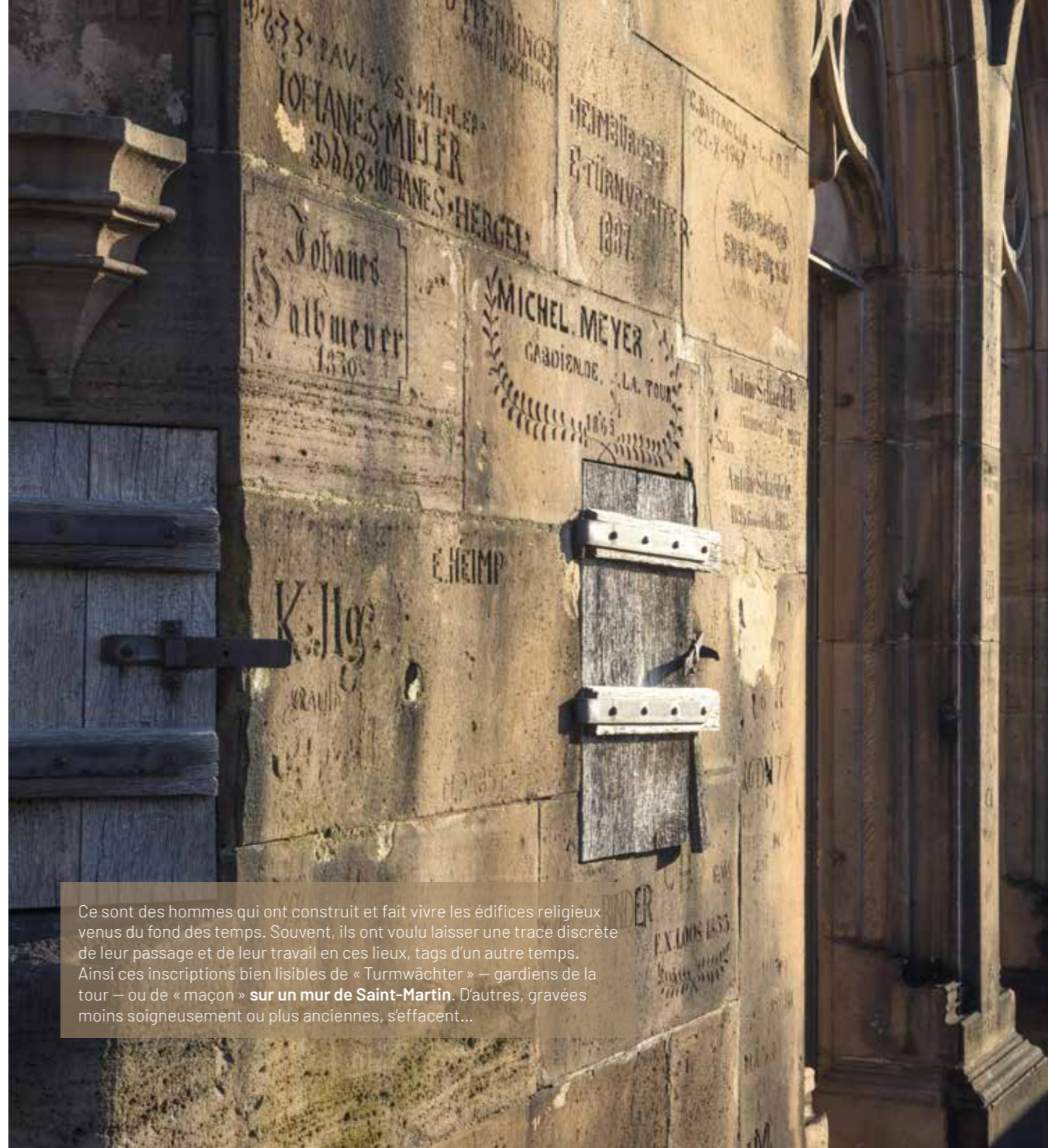
Ces imposants et vénérables bâtiments sont inscrits depuis si longtemps dans le paysage qu'à force de les côtoyer, on finit peut-être par ne plus les voir.

Et ce sont souvent les détails qui peuvent nous les révéler, nous les faire découvrir

à nouveau. Ainsi le principal d'entre eux, la collégiale Saint-Martin, est un livre dont on ne se lasse pas de tourner les pages. D'autres bâtiments religieux méritent un véritable intérêt, les églises et chapelles modernes dont certaines sont remarquables : Sainte-Marie, Saint-Léon, Saint-François d'Assise, chapelle de la Trinité...



Édifiée en 1937, la **chapelle de la Trinité** se trouve au sein de l'hôpital Pasteur. Son architecture en béton armé, dessinée par l'architecte suisse William Vetter, se réfère avec évidence à celle d'Auguste Perret, à qui l'on doit notamment la reconstruction du Havre et qui construisit plusieurs églises dans les années 1920. La chapelle contient un orgue néoclassique construit par Jean Lapreste et des vitraux des frères Ott de Strasbourg.



Ce sont des hommes qui ont construit et fait vivre les édifices religieux venus du fond des temps. Souvent, ils ont voulu laisser une trace discrète de leur passage et de leur travail en ces lieux, tags d'un autre temps. Ainsi ces inscriptions bien lisibles de « Turmwächter » – gardiens de la tour – ou de « maçon » **sur un mur de Saint-Martin**. D'autres, gravées moins soigneusement ou plus anciennes, s'effacent...



L'extraordinaire verrière de l'église Saint-Léon qui soutient le plafond alvéolé en bois. Cette verrière ou « lanterne » prolonge sur six mètres de hauteur les murs de l'édifice construit entre 1964 et 1968 sur les plans de l'architecte colmarien Joseph Muller. Elle est formée par des colonnes de béton disposées en forme de tiaras ou « mains priantes ». L'église est dédiée au « pape alsacien » Saint-Léon IX, né à Eguisheim et mort en 1054.

Dans ses amples robe et manteau rouges, la Vierge à l'enfant de Schongauer est une « vierge de l'humilité » installée dans un jardin de roses. Le peintre se réfère ici à deux grands thèmes picturaux de son époque, le « jardin enclos » et la « Rosa Mystica », vocable par lequel la Vierge était évoquée dans une prière alors populaire, les Litanies de Lorette.



Le chef-d'œuvre volé et retrouvé du Beau Martin

Le peintre colmarien Martin Schongauer, surnommé à la fin de sa courte vie le « Beau Martin », peignit son chef-d'œuvre, le retable à la Vierge au buisson de roses, en 1473. On retrouve la trace du retable dans un document du XVIII^e siècle. Il se trouvait alors dans une chapelle de la collégiale Saint-Martin d'où il fut ensuite relégué... dans une sacristie. Après un séjour dans l'ancien couvent des Jésuites, il réintégrera Saint-Martin en 1802, où il mènera une vie paisible jusqu'à la nuit du 10 au 11 janvier 1972, où il fut volé. On le retrouvera dans le garage d'un particulier de la banlieue lyonnaise le 4 juin de l'année suivante. Revenu à Colmar en juin 1973, il fut placé pour d'évidentes raisons de sécurité dans le chœur de l'église des Dominicains.

D'avantage encore que peintre, Martin Schongauer était un graveur de génie admiré par Albrecht Dürer, qui vint dans son atelier pour prendre des leçons. Mais quand il arriva, le Beau Martin était mort depuis un an, à l'aube de sa quarantaine...



Sceptre ou massue ?

Sceptre ou massue ? Le blason de Colmar peut renvoyer, pour un esprit peu informé de l'héraldique, à un passé royal ou guerrier, à moins que cela ne soit les deux à la fois. En fait la figure centrale barrant le blason est bien sûr une masse d'armes. Mais pourquoi cette référence à l'arme médiévale ?

Selon l'Armorial des communes du Haut-Rhin, la présence de la masse d'armes sur le blason de la ville serait due au rapprochement entre deux mots : *Kolben* (la masse d'armes) et *Columbaria* (nom latin de Colmar). Ces armoiries apparaissent sur un sceau de la ville utilisé en 1214 sous la forme de trois manches munis de boules, puis la masse d'armes figure sur le sceau du tribunal et, à la fin du XV^e siècle, sur le blason des vitraux de la Décapole. Lors de la confection de l'Armorial général sous Louis XIV, on combina les anciennes armes avec le rouge et le vert, couleurs de la ville.

La massue d'Hercule : revenant du jardin des Hespérides, Hercule finit par atteindre l'Alsace. Il faisait chaud, il avait soif. Il s'abreuva jusqu'à plus soif du vin du pays qui était (déjà) fort bon. Il tomba dans un sommeil profond. Le lendemain, quand il eut repris pleinement conscience, le troupeau qu'il conduisait avait disparu. Il s'en fut en toute hâte, oubliant sa massue. Celle-ci est restée, depuis lors, sur place. Les Colmariens, gens ordonnés, ont fini par la ranger dans le blason de la ville.



Le blason médiéval où la masse d'armes peut aussi évoquer une comète.



Le blason reproduit en mosaïque sur les pavés de Vieux-Brisach en Allemagne.



Sur ce blason (ancien hôtel de ville, rue Turenne), la tête hérissée de pointes de la masse d'armes se fait discrète. Cette représentation moins guerrière repose sur le fond vert et rouge, couleurs de la ville.



Pierre & mémoire

2

Des maisons médiévales à la Petite Venise et aux monumentales constructions de l'ère allemande, Colmar est la ville d'un patrimoine d'exception.



La maison aux 106 têtes

Maison des Têtes : une œuvre de sculpteur. C'est l'une des plus connues, mais sans nul doute la plus curieuse avec sa façade aux 106 têtes grimaçantes ou grotesques.

En 1609, Anton Burger — qui deviendra Stettmeister (bourgmestre) de la ville — confie à l'architecte Albert Schmidt le soin de lui construire une maison.

Le *Dictionnaire des monuments historiques* estime que « le foisonnement du décor gratuit fait de cette façade une œuvre de sculpteur plutôt que d'architecte de la Renaissance ; à l'encontre de ce qu'on constate à la maison Pfister (p. 29), le commanditaire a voulu ici faire montre de son opulence, non de sa culture humaniste ».

La profusion ornementale de cette façade hors norme serait ainsi due à la mégalomanie de son commanditaire, riche marchand et notable.

Quoi qu'il en soit, cette ornementation foisonnante fait toute l'originalité de cette maison, notamment les 106 têtes grimaçantes accrochées sur l'oriel (qui occupe la partie centrale sur deux niveaux surmontés d'un balcon) ainsi que sur les montants et meneaux des fenêtres. Les artisans et compagnons qui

ont œuvré sur cette façade semblent avoir laissé libre cours à leur fantaisie pour créer ces visages extravagants et fantasques qui paraissent parfois se moquer du spectateur qui les contemple.

Classée monument historique à la fin du XIX^e siècle, cette maison d'exception a donné son nom à la rue. Après avoir été occupée par divers propriétaires, elle abrite désormais un restaurant réputé.

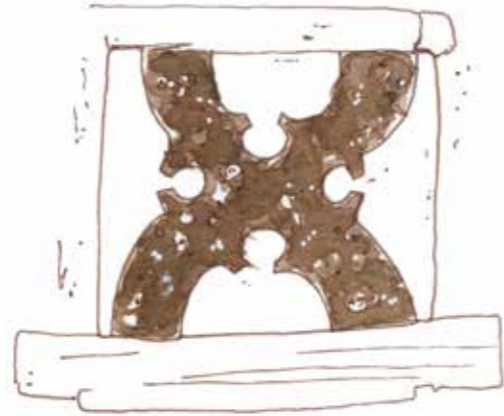
“ **La profusion ornementale de cette façade hors norme serait ainsi due à la mégalomanie de son commanditaire, riche marchand et notable.** ”



La plus curieuse. Parmi les belles et célèbres maisons de Colmar, la maison des Têtes est sans nul doute la plus curieuse. Les têtes étranges de sa façade, qui semblent nous faire un pied-de-nez, susciteront toujours l'interrogation des visiteurs.

Des maisons uniques

Les maisons sont construites en colombages. C'est un mode de construction consistant à assembler des poutres de bois pour constituer l'ossature des maisons. Ces colombages auraient aussi une signification symbolique.



La croix de Saint-André (poutres assemblées en forme de X) signifierait l'abondance, tout comme le K. Le losange serait un symbole de fécondité, de féminité et de maternité. La « chaise curule » représentée ci-dessus (qui rappelle les sièges des dignitaires romains) ajouterait puissance et notoriété. Le « Mann », assemblage de poutres évoquant un homme, jambes écartées et bras en l'air, signifierait virilité et force physique. Il y a aussi les cœurs (amour, passion) et les étoiles (à six branches, elles symboliseraient le Christ) découpés dans le bois. Et les poteaux corniers, formés d'une colonne droite ou torsadée, supportant parfois un personnage, portant une date de construction, des initiales ou un message, renseignent sur le statut social des occupants.



Construite en 1537, **la maison Pfister** est l'une des plus **richement décorées**. Les peintures murales réalisées en 1577 par Christian Vacksterffer représentent des empereurs germaniques du XVI^e siècle, des évangelistes, des pères de l'Église, des figures allégoriques (foi, justice) et des scènes bibliques. Remarquables également, son oriel à deux



étages et sa tourelle. Citée dès 1371, **la maison Adolphe** est l'une des plus anciennes bâtisses de Colmar. Elle doit son nom au propriétaire qui fit dégager au XIX^e siècle ses remarquables fenêtres gothiques en arc brisé qui rappellent celles de la collégiale Saint-Martin située juste en face. Un pignon à pans de bois a été rajouté au XVI^e siècle.

Les nocturnes d'Hansi

De Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, le grand public a surtout retenu l'imagerie populaire et les caricatures. Il fut aussi un exceptionnel aquarelliste qui adorait peindre Colmar la nuit.

Son père, boucher, pétri de culture, qui deviendra le conservateur du musée Unterlinden, ne le détournera pas de son don pour le dessin et la peinture. Devenu dessinateur dans l'entreprise textile Herzog, Jean-Jacques caricature très vite les touristes allemands. Son futur « Professor Knatschke » qui ridiculise les fonctionnaires allemands n'est pas loin. Son imagerie d'une Alsace idyllique non plus. Mais c'est entre les deux guerres que son talent de peintre explose au grand jour. Il peint et repeint sa ville de Colmar avec des talents hors pair d'aquarelliste. Et il aime la représenter la nuit, aux seules lueurs des clairs de lune. « *Probablement que cette nuit est quelque part le symbole d'une aspiration au silence et à la paix, estime Jacques Feger dans Hansi, les couleurs de l'Alsace (Ed. Place Stanislas), à l'écart d'une vie sociale agitée pour laquelle il n'était pas fait. Le jour contraint, la nuit libère.* »



Une rue sous la neige au clair de lune, Colmar, 1925, aquarelle.
© musée Unterlinden



Nuit d'été, remparts à Colmar, 1933, aquarelle.
© musée Unterlinden



Colmar sous la neige, vers 1925, aquarelle.
© musée Hansi Colmar

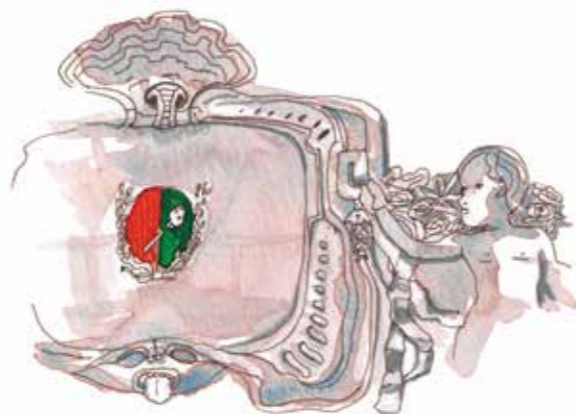


L'ancienne poste, bâtiment néo-Renaissance inauguré en 1893. La coupole recevait les lignes télégraphiques et téléphoniques.

Architecture : l'héritage allemand

La gare de Colmar est une pièce maîtresse du patrimoine architectural datant de l'époque d'annexion allemande. Construite à partir de 1902 en s'inspirant des plans de la gare de Dantzig, elle se distingue par son bâtiment voyageurs en grès et briques rouges de style Art nouveau et son beffroi haut de 36 m. Autre pièce de ce patrimoine, bien représentative de l'architecture officielle wilhelmienne, le monumental bâtiment de la cour d'appel de Colmar, qui abrita au départ l'Oberlandsgericht (le tribunal supérieur de l'État d'Alsace-Lorraine). De cette même époque allemande, il faut également citer l'ancien château d'eau, de style néo-gothique, avec sa massive tour haute de 53 m ainsi que le bâtiment néo-Renaissance de l'ancienne poste, avenue de la République.

Le fronton des anciens bains municipaux, actuelle extension du musée Unterlinden, comporte les armes de Colmar. Achèvement en 1906, ils ont enregistré 87 434 entrées dès l'année suivante et atteint un pic de 259 000 en 1957 !



Le hall de la cour d'appel avec son somptueux escalier d'honneur où se trouve une tapisserie des Gobelins reproduisant une fresque de Raphaël, Attila chassé de Rome.



La tour de l'ancien château d'eau construit en 1884-1886.



La gare de Colmar, dont Hansi pourra écrire qu'elle est « le plus beau bâtiment d'architecture allemande en Alsace ».

Cette belle salle est une... ancienne piscine. L'espace dédié à l'événementiel dans le **nouveau musée Unterlinden** a pris place dans l'ancienne piscine mise en service en 1906. Ce bâtiment est l'un des lieux marquants du patrimoine hérité de l'époque allemande. Construit par l'architecte municipal Ulysse Abel sur l'emplacement de l'ancienne ferme du couvent Unterlinden, ces bains municipaux ont fermé leurs portes en 2003. Transformés en salle de réception ou de concert, ils peuvent accueillir jusqu'à 400 personnes.





Les bateliers

La Lauch est bien plus qu'une rivière traversant Colmar. Elle fut longtemps une voie de communication essentielle pour transporter les productions des maraîchers de la ville.

Il fut un temps où les berges de la Lauch n'étaient pas ce lieu coloré où, du côté de la Petite Venise, fleurissent les terrasses de restaurants. C'était un lieu laborieux dominé par le ballet incessant des barques à fond plat acheminant légumes, engrais et outils de jardinage des maraîchers. Présents dès le XIV^e siècle au sud et à l'est de la cité, ils exploitent les terrains alluvionnaires propices à la culture des primeurs.

« Aujourd'hui, seuls les touristes se laissent aller au fil de l'eau à bord des barques à fond plat. »

Ces terres gagnées sur les marécages n'ont longtemps été accessibles qu'en barque par les canaux de drainage. Aujourd'hui, ce sont les touristes qui embarquent au pont Saint-Pierre pour visiter la Petite Venise et le quai de la Poissonnerie...

Page de gauche, à gauche : des maraîchers d'autrefois parcourant en barque les zones de culture qui sont aujourd'hui accessibles par la route.

Page de gauche, à droite : en 1960, **M. Baumann**, le dernier maraîcher utilisant encore sa barque sur les eaux de la Lauch.

Page de droite : les touristes sont aujourd'hui les seuls usagers des barques à fond plat de la Lauch.

De la Bourse aux vins à la FAV

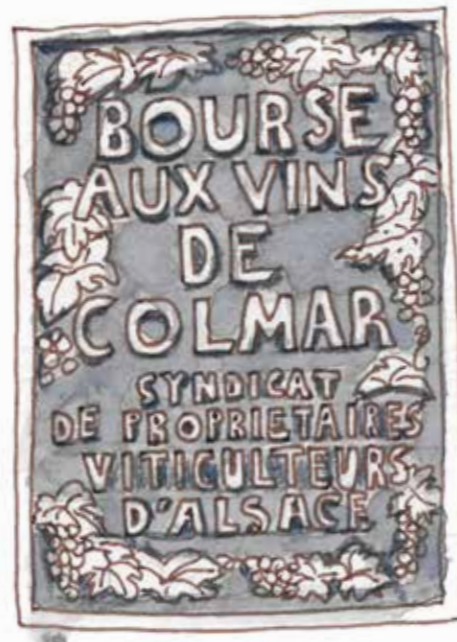
Épicentre de la production des vins d'Alsace, Colmar abrite les principaux événements et institutions de la viticulture alsacienne.

Les vins alsaciens sont très connus dans le monde germanique dès le Moyen Âge. Au cours de cette longue histoire, les viticulteurs vont créer diverses institutions pour organiser leur profession et mieux faire connaître leur production.

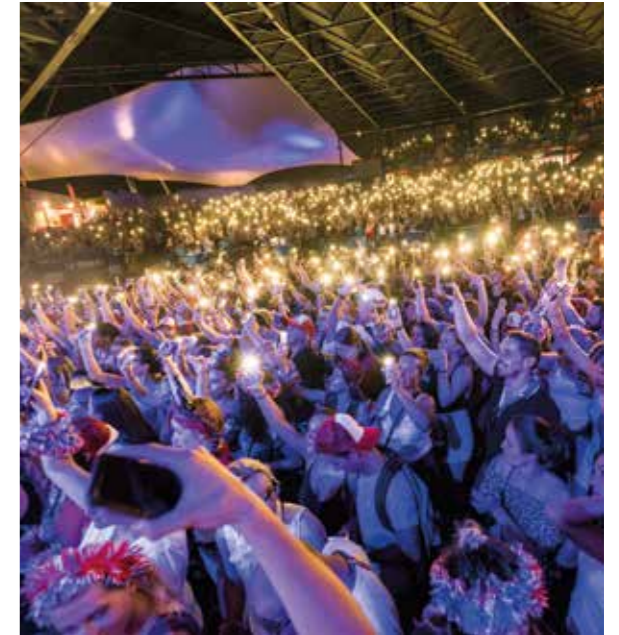
La plus connue du grand public est aujourd'hui la Foire aux vins de Colmar (FAV). Une première « Foire régionale des vins d'Alsace » fut organisée à partir de 1927 et jusqu'à la guerre. En 1948 naissait l'actuelle Foire aux vins, inaugurée cette année-là par Pierre Pflimlin. Dans les années qui suivent, la foire connaît un tel succès qu'il est nécessaire de construire, à l'extérieur du centre-ville, des bâtiments qui lui sont dédiés. C'est la naissance du parc des expositions en 1968.

Des viticulteurs indépendants et des négociants créent **une Bourse aux vins** en 1895 pour faciliter la commercialisation de leurs productions. Quatre ans plus tard, elle s'installait dans la maison des Têtes, dont le pignon sera orné pour cette raison d'une statue de tonnelier sculptée par Auguste Bartholdi.

“ La Foire aux vins d'Alsace est devenue l'une des plus importantes en France avec ses 300 000 visiteurs annuels. Et le festival musical qui lui est associé depuis 1957 est le premier du Grand Est. ”



Quand la Foire aux vins d'Alsace naît en 1948, c'est Hansi qui dessine l'affiche. Les drapeaux français flottant au clocher de la collégiale Saint-Martin célèbrent à leur manière les vins alsaciens.



Lors de la Nuit blanche de la FAV (2018).



Parc agricole de la FAV (2019).

Bartholdi, éclairant le monde

Voyageur infatigable, Auguste Bartholdi, né à Colmar en 1834, n'eut de cesse de parcourir la France puis le monde pour découvrir, rencontrer, s'enrichir au contact d'autres cultures. Sa première statue est celle du général Rapp, à Colmar, réalisée en 1855. Aide de camp de Garibaldi durant la guerre de 1870, il eut une œuvre prolifique et remarquable. La statue la plus connue est celle de *La Liberté éclairant le monde* inaugurée en grandes pompes le 28 octobre 1886. Il laisse de magnifiques œuvres aussi bien à Colmar, qu'à Lyon ou Belfort avant de s'éteindre en 1904.

La fontaine Bruat fut érigée en 1864 par Auguste Bartholdi en hommage à l'amiral colmarien Armand-Joseph Bruat. Elle représente les allégories des quatre continents. L'œuvre a été détruite par les nazis en 1940 et reconstruite en 1958.

Lors de la destruction de la fontaine en 1940 par l'occupant allemand, **la boucle en bronze de ceinturon de l'amiral Bruat** (photo page suivante) fut discrètement récupérée par un courageux Colmarien et dissimulée jusqu'à la fin du conflit. Engagé politiquement, ce Colmarien participa à la Libération. Au cours des combats, il se retrouva dans l'appartement d'Adolph Hitler à la chancellerie du Reich de Berlin. Il y déroba un morceau du bureau en marbre. Symboliquement, il l'utilisa comme socle pour présenter la boucle préservée que



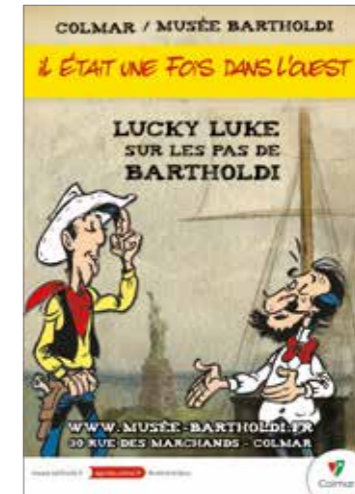
Fontaine Bruat dans l'allée du Champ-de-Mars.

les nazis avaient tenté d'effacer du paysage de Colmar.

La statue de la Liberté racontée en bande dessinée. Créée par Achdé et Jul, d'après Morris, ces nouvelles aventures de Lucky Luke nous font vivre sa rencontre avec le sculpteur Auguste Bartholdi et son grand projet, la statue de la Liberté, un des monuments les plus célèbres au monde. Le musée présente des documents d'époque qui ont inspiré les deux auteurs ainsi que des aquarelles originales que Bartholdi a peintes lors de son voyage dans le « Far West ».



Fragment de la boucle de ceinturon de la statue de l'amiral Bruat. Musée Bartholdi, Colmar.



Affiche, *Il était une fois dans l'Ouest, Lucky Luke sur les pas de Bartholdi*, Musée Bartholdi, Colmar.

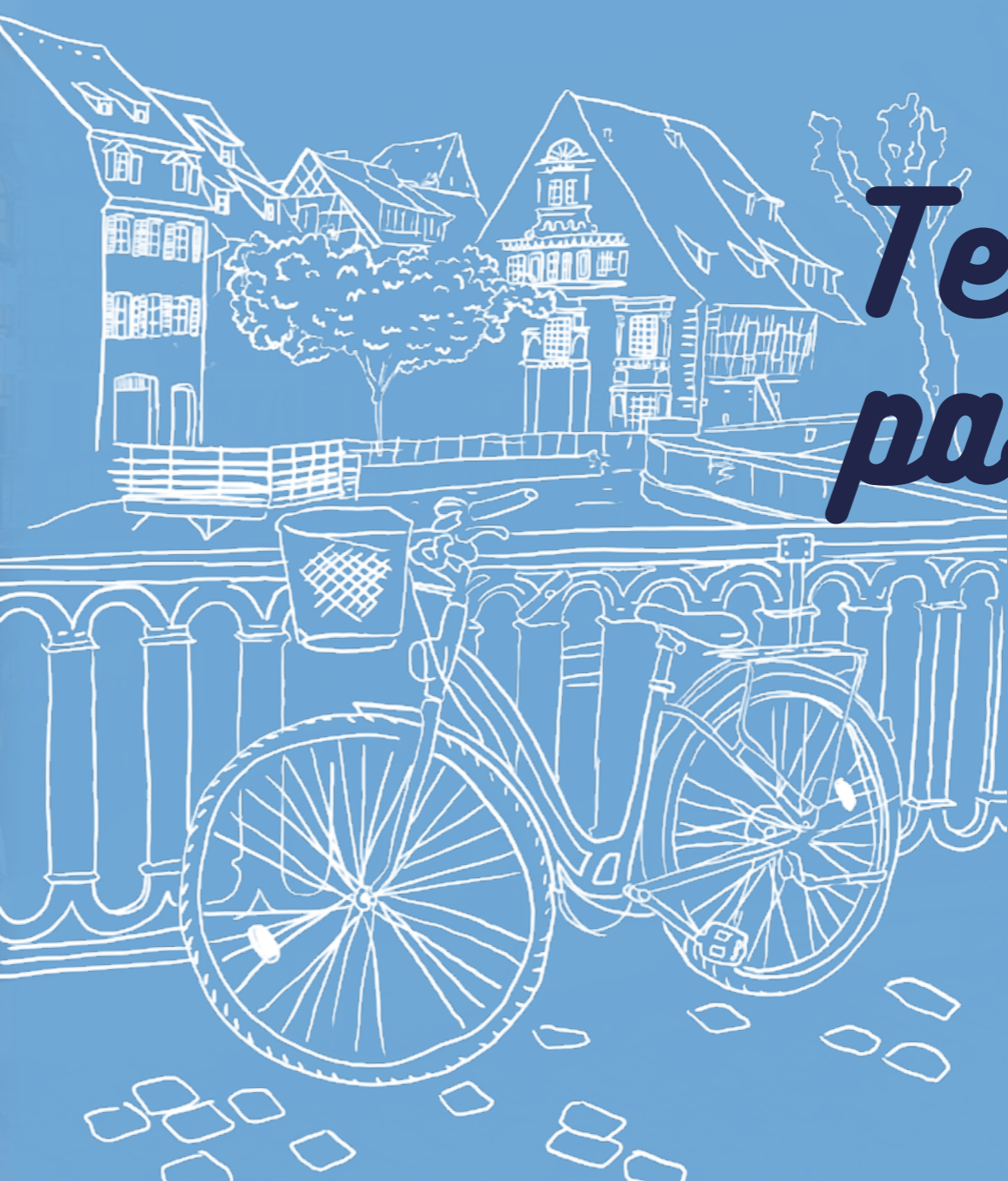
Le tonnelier alsacien d'Auguste Bartholdi placé au sommet du pignon de la maison des Têtes, qui abrite la Bourse aux vins.



Auguste Bartholdi, de Colmar à New York

Connu dans le monde entier et préoccupé par l'état du monde, le sculpteur colmarien a su rester fidèle à sa ville. Star parmi les statues, *La Liberté éclairant le monde*, à New York, exprime les valeurs humanistes de ce chantre des résistances à l'oppression dont le Lion de Belfort est un autre éclatant exemple.

Le monument Bruat, à Colmar, illustre parfaitement sa conscience universaliste avec ses quatre figures allégoriques (malheureusement saccagées en 1940) de l'Océanie, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Mais le sculpteur sait aussi porter son regard sur sa ville, où sa statuaire des grands hommes est omniprésente : Schongauer, Rapp, Roesselmann, Hirn, Schwendi... Parfois, sa présence se fait plus discrète et célèbre le peuple comme ce *Petit vigneron alsacien* au marché couvert ou le tonnelier de la maison des têtes.



Terre & passion

3



Capitale des vins d'Alsace et ville d'art, cité industrielle autant que naturelle, Colmar construit son équilibre sur la diversité.

Des brasseurs au pays du vin

Plus connue pour ses vins d'Alsace, Colmar fut aussi une ville de bière. Si les grandes brasseries ont disparu du paysage depuis 1975, les brasseries artisanales ont repris plus récemment le flambeau.

Dans *les Annales des Dominicains* figure une mention de la bière à Colmar dès 1303. C'est alors une petite production domestique qui prendra un cours plus régulier au XV^e siècle, où apparaît une production destinée au commerce. Mais, dans la cité vinicole, la bière reste une boisson et une activité d'appoint.

Au début du XIX^e siècle, une demi-douzaine de brasseries familiales suffit pour répondre à la demande locale. L'essor de l'industrie textile et de la population va permettre de développer la production des neuf brasseries de la ville qui est de l'ordre de 7500 hl par an au cours des années 1860-1870. À la fin du XIX^e siècle, Colmar devient une importante ville de garnison jusqu'en 1914 et voit sa production brassicole tripler ! Trois établissements – W. Reiner, Bilger et Schmidt & Molly – brassent annuellement entre 24 000 et 27 000 hl.

Après la Première Guerre mondiale, les brasseries colmariennes prennent un virage industriel. Le regroupement des trois grandes



La combinaison des branches de l'étoile des brasseurs exprime les principes chimiques du **processus de production de la bière** : air + eau = germination, eau + chaleur = saccharification, chaleur + air = fermentation.

brasseries précitées donne naissance à la Brasserie de Colmar. Une nouvelle usine permettant de produire 80 000 hl est construite en 1925. La crise économique des années 1930 va provoquer le dépôt de bilan mais l'entreprise, après réorganisation, continue de fonctionner jusqu'en 1939. Après-guerre, l'Alsace compte 22 brasseries et la rude concurrence amène les grands brasseurs L'Espérance, Mutzig, C.K., Perle et Bières de Colmar à fusionner et à entrer en 1969 dans le groupe Albra (L'Alsacienne de brasserie) dont les Grandes Brasseries de Colmar sont le pivot productif. Mais, en 1972, le géant Heineken s'empare d'Albra et la bière de « Colmar Pils » ne survivra pas plus de trois ans. Heineken ferme l'usine, qui sera détruite et remplacée par des logements.

Aujourd'hui, de petites entreprises artisanales maintiennent une présence brassicole – variée et créative – dans la ville. Elles se nomment KS, Brasserie du Grillen ou Brasserie Sainte Cru.



Les brasseries et malteries de Colmar au temps de leur splendeur dans les années 1930.





Capitale des vins d'Alsace

Le 1^{er} novembre 1999, Colmar devenait officiellement « Capitale des vins d'Alsace ». Un label délivré par l'Institut national de la propriété industrielle à la demande du maire Gilbert Meyer en concertation avec la profession. C'est que ce titre — qui semblait pourtant aller de soi — avait été contesté par les viticulteurs de la Couronne d'or strasbourgeoise, qui auraient bien vu la capitale régionale et européenne devenir également capitale des vins. Une prétention qui provoqua évidemment un tollé à Colmar, où l'on fit remarquer que la ville, qui inclut un périmètre AOC de 500 ha, était le siège de toutes les instances viticoles alsaciennes et abritait la Foire aux vins d'Alsace aussi bien que les activités d'enseignement et de recherche viticoles du Biopôle et de l'INRA.



Deux siècles d'industrie

Les grandes entreprises industrielles d'aujourd'hui à Colmar se nomment Liebherr, Ricoh et Timken. Elles œuvrent dans la mécanique et l'électronique. Mais, pendant deux siècles, c'est le textile qui a dominé la vie industrielle colmarienne.

Sans atteindre le développement du textile mulhousien, qui fit de la voisine du sud la « Manchester française », le textile colmarien fut très actif dès les débuts du XIX^e siècle. Le long du Mulbach, canal de dérivation de la Fecht, les frères Haussmann ont créé une manufacture d'indiennes (toiles imprimées) dès 1775 et Antoine Herzog, une filature et un tissage de coton en 1818. La dernière usine Herzog ne ferma qu'en 1957.

Mais c'est Kiener qui s'est inscrit avec le plus de force dans le paysage colmarien. D'abord filature de coton, la manufacture Kiener et Cie se spécialisa au milieu du XIX^e siècle dans la filature de la laine à laquelle s'ajouteront des activités d'ennoblissement textile (apprêt, teinturerie). Au début du siècle passé, Kiener est l'une des plus grandes entreprises textiles de France, employant 3 000 salariés en 1928. Devenue manufacture Berglas-Kiener en 1957, suite à l'arrivée de nouveaux actionnaires, l'entreprise employait encore près de 1 200 salariés en 1972. Mais les ennuis sont proches. De dépôt de bilan en reprise par la SA Courtaulds en 1975 puis par Cernay SA, l'ex-joyau du textile colmarien finit par jeter définitivement l'éponge en 1995.



Vue de la fabrique d'indiennes et de la filature Haussmann Frères à Colmar.



Jean-Michel Haussmann.

« Des esprits modernes et éclairés inventent de nouvelles techniques et de nouveaux instruments. »



Gustave Adolphe Hirn, né à Logelbach-près-Colmar en 1815, est un physicien... qui ne fréquenta pas l'école. Il apprit la science sur le tas dans le laboratoire de l'usine de son grand-père maternel, Jean-Michel Haussmann, chez qui il commença à travailler. Il s'intéressa aux questions de la vitesse limite des gaz, aux ventilateurs, aux méthodes d'essai des moteurs thermiques. C'est ainsi qu'il inventa le **pandynamomètre**, qui permet d'évaluer le travail mécanique d'un moteur.



Né en 1785 à Colmar, où son père exerçait comme médecin, **Charles Xavier Thomas**, dit « Thomas de Colmar », a eu plusieurs vies. Entre une première vie d'aventure militaire qui le conduira notamment dans une prison espagnole et une vie parisienne d'assureur, il eut le temps et le talent d'inventer l'**arithmomètre**, la première machine à calculer fabriquée industriellement au monde. Entre 1850 et 1910, près de 5 000 machines furent produites.



De la grande **usine Berglas-Kiener**, il reste une cheminée. Victime d'une conjoncture dégradée et de la concurrence internationale autant que de l'incendie qui, en 1992, ravagea un tiers des ateliers, le fer de lance du textile colmarien a fermé ses portes en 1995. Le pôle universitaire du Grillenbreit occupe désormais les lieux.

Le quartier devient, grâce à la Villa Tschaen et l'association colmarienne Le Mur, un musée de street art (art urbain) à ciel ouvert.



Sur un mur, rue du Rhin, une œuvre d'**Opéra**, de son vrai nom Stéphane Vignal, dont le travail est nourri par le constructivisme, le rétro-futurisme et l'École du Bauhaus. Il se passionne pour la peinture de lettres complexes dites *wild style*. Son univers graphique l'amène à collaborer à divers projets. Par exemple ici, une collaboration pour l'affiche du Colmar jazz festival.

Louis Bottero est un musicien des couleurs qui interprète les lettres et le monde. Il dialogue avec ses codes mêlant un strict travail de calligraphie et des déclinaisons picturales riches de symboles. De cette démarche engagée naissent des œuvres complexes et colorées comme celle-ci rue du Rhin. Une approche libre et décomplexée des codes et des filiations.

Des quartiers, des arbres

Dans ses parcs, squares et jardins, Colmar recèle des arbres remarquables, par leur rareté, leur originalité, leur âge, leur taille, qui font l'objet des soins du service des espaces verts de la Ville.

Celui-ci porte une attention toute particulière à l'arbre de Judée situé dans la cour Waldner-Stephan (page de droite, photo du bas) car c'est le vénérable grand-père de la « forêt » colmarienne avec ses 200 ans d'âge.

Le maclura du boulevard Leclerc (page de droite en haut) tient son nom du géologue américain W. Maclure. Mais, en français, on l'appelle *oranger des osages*. Cet arbre, qui peut atteindre 15 à 20 m de hauteur, porte en effet des fruits qui ont la taille et la couleur des oranges. Mais, dans nos contrées, ils prennent rarement leur couleur orangée car ils ne parviennent pas à maturité. Quoi qu'il en soit, ils ne sont pas comestibles...

Le séquoia (ci-contre) que l'on peut admirer dans le parc du Château d'eau est l'un de ces arbres d'origine américaine qui aiment flirter avec les records. Ils peuvent ainsi atteindre jusqu'à 80 m de hauteur, mais exclusivement dans leurs régions d'origine.



“ Séquoia, maclura, arbre de Judée, des arbres insolites au cœur de Colmar. ”



Flours de Judée



Des jardins pour tous

Presque un siècle après leur création, les «jardins ouvriers» devenus «jardins familiaux» après-guerre apportent toujours leur part de campagne à la ville.



Au départ, ils avaient une finalité strictement alimentaire. Les vivres étant rares et chers durant le premier conflit mondial, la Ville de Colmar avait saisi des terrains en friches pour les mettre à disposition des personnes s'engageant à les cultiver. Une association de «jardins ouvriers» fut créée en 1924 pour gérer cette nouvelle activité et le succès fut immédiat. Mais les terrains manquaient pour faire face à la demande.

Après bien des péripéties et des difficultés, les jardins ouvriers continuèrent cependant de fleurir : en 1948, Colmar comptait 1550 jardins sur 46 ha !

Peu à peu, les jardins nourriciers devinrent également des lieux de villégiature pour les citadins des nouveaux quartiers, d'où leur changement de nom en «jardins familiaux» cinquante ans après leur création.

L'expansion urbaine et industrielle a cependant grignoté ces jardins de ville qui ont perdu 32 ha en une trentaine d'années. Aujourd'hui, les jardins familiaux de Colmar comptent 650 membres établis sur 15 sites et 22 ha.



“ Jardins familiaux :
une bouffée de
campagne en ville. ”

La musique trait d'union



Leonard Cohen à la Foire aux Vins d'Alsace (2009).

Le festival musical de la Foire aux vins de Colmar est l'incontournable rendez-vous de l'été alsacien dans le théâtre de plein air de 10 000 places.

Parmi les milliers de souvenirs engrangés depuis trente-trois ans qu'il dirige le festival, Claude Lebourgeois sélectionne sans hésitation celui du **concert de Leonard Cohen** en 2009 : « *D'abord parce que ce fut une aventure de le faire venir, mais surtout parce que le concert nous a fait vivre un moment rare, hors du temps, trois heures en compagnie d'un immense artiste au charisme incroyable et en même temps très humble, d'une énorme gentillesse, qui donne exactement ce qu'il a dans*



Musicales à Unterlinden (2018).

son cœur. Un moment que seul le spectacle peut procurer à condition qu'il y ait une vraie osmose entre l'artiste et le public, et c'était le cas. »

Héritiers d'une tradition alsacienne ancienne, deux festivals offrent de grands moments d'effervescence musicale dans la ville.

Le Festival international, dirigé par le chef d'orchestre russe Vladimir Spivakov, rend chaque année hommage à un musicien, compositeur, soliste ou chef d'orchestre. Au printemps, le festival « **Les Musicales** », sous la direction artistique de Marc Coppey, réunit un merveilleux plateau de solistes internationaux.



Thomas Dutronc au Colmar jazz festival (2019).

“ **Colmar est une ville musicale, et une ville de festivals. Toute l'année, le public n'a que l'embarras du choix.** ”

En septembre, c'est le jazz qui donne rendez-vous aux amateurs. Le **Colmar jazz festival**, veut être fidèle aux « fondamentaux du jazz ». Il fait la part belle aux peintures de la scène internationale autant qu'aux talents locaux, et n'oublie pas les jeunes musiciens qui montent. Dans cette liste non exhaustive de festivals, citons encore **Hiver'Cité**, qui se déroule dans les lieux parfois insolites des quartiers ouest, devant un immeuble ou dans un bus, par exemple...

L'eau à Colmar

Avant la création d'un réseau de distribution d'eau à la fin du XIX^e siècle, les Colmariens utilisaient exclusivement l'eau des rivières et canaux et disposaient de puits.

Certains de ces puits étaient privés, appartenant aux couvents et corporations ainsi qu'à de riches particuliers. D'autres étaient publics, construits et gérés par la Ville. Les puits ont été progressivement remplacés par des pompes. En 1876, 68 pompes fournissaient l'eau aux 24 000 Colmariens.

Réseau d'eau potable : une histoire séculaire

Le premier chantier visant la création d'un réseau d'eau potable à Colmar a lieu en 1882. Il s'agit de creuser un puits d'essai dans la forêt du Neuland, au sud de la ville, à partir duquel l'eau de la nappe phréatique serait pompée et acheminée vers un réservoir pour être ensuite distribuée aux habitants.

L'essai étant concluant, un réseau canalisé de 34 679 m de longueur est construit dans la foulée puis un château d'eau d'une capacité de 1200 m³ destiné à assurer une pression d'eau suffisante est mis en service en 1886. Trois ans plus tard, le nouveau réseau compte 1436 abonnés pour une population de 30 000 habitants.

Les installations font l'objet de constants travaux d'extension et de modernisation, comme le remplacement des pompes à vapeur par des pompes électriques en 1913 et la construction d'un nouveau système d'adduction circulaire autour de la ville en 1930-1931. L'ancien château d'eau sera mis hors service en 1993, le réservoir d'Ingersheim prenant seul le relais. Aujourd'hui, 515 km de canalisations permettent d'apporter l'eau aux 115 000 habitants de l'agglomération.

“ Des premiers puits d'alimentation en eau au port autonome de Colmar. ”

Aménagé par la communauté d'agglomération de Colmar, le **port rhénan de Colmar-Neuf-Brisach** assure le transport de 1,5 million de tonnes de marchandises par an. Depuis peu, le port peut traiter des « colis lourds » de plusieurs centaines de tonnes, par exemple charger sur des barges les turbines de General Electric Belfort ou les plus lourdes pelles mécaniques de Liebherr. Il a remplacé l'ancien port de commerce de Colmar, créé en 1864, qui accueille aujourd'hui un **port de plaisance** de 58 anneaux disposant par ailleurs d'un embarcadère pour les bateaux à passagers.



“

En Alsace, la mer est loin...
Mais pas forcément la plage.

En été, en passant sur
l'autoroute, on peut
brièvement entrevoir des
parasols sur un fond d'eau
très bleue. Un mirage ?

Non, c'est Colmar Plage.

La base nautique de Colmar fait partie du paysage durant l'été, mais cela n'a pas toujours été le cas. Avant d'accueillir les baigneurs, le plan d'eau était une gravière d'où l'on extrayait des matériaux de construction. À cette époque, il arrivait même que les démineurs viennent détruire dans les profondeurs du bassin les explosifs collectés lors de leurs missions... Des profondeurs qui ont également attiré les amateurs de plongée.

Aujourd'hui, la gravière a été reconvertie en base de loisirs nautiques bordée par une plage de sable de 380 m de longueur et par des pelouses. Les sportifs y disposent de terrains de beach volley et de soccer et les enfants d'une aire de jeux. La base accueille 50 000 personnes par saison, jusqu'à 3 000 par jour lors des plus belles périodes.



On peut également pratiquer la voile dans la partie ouest du plan d'eau, où le Club nautique du Rhin est installé.



Ça tourne côté banlieue !

Jean Renoir (*La Grande Illusion*), Claude Chabrol ou Claude Pinoteau ont tourné quelques scènes de films à Colmar, mais le seul long métrage entièrement réalisé dans la ville est *Asphalte* de Samuel Benchetrit, sorti en 2015.



Le thème est la vie dans les cités de banlieue, ici un immeuble promis à la démolition dans le quartier Bel Air. Pas d'images du centre-ville, donc. « *J'ai voulu montrer combien la solidarité peut être plus forte en banlieue qu'ailleurs* », avait expliqué le réalisateur avant la projection du film dans le cadre du festival du film en 2015.

La presse a loué le film comme étant surprenant, bizarre, étonnant et inclassable. Un ovni cinématographique, a-t-elle dit ! Cela tombait bien ! Dans le film, une navette atterrit sur le toit d'un immeuble... Pressenti au départ, Jean-Louis Trintignant, absent pour des raisons de santé, a dû être remplacé par Gustave Kervern et, du coup, le rôle du personnage rajeunit.

Cet épisode a retardé les dates du tournage. Entre-temps, l'immeuble désaffecté aurait dû être démolí, c'était sans compter sur la bonne volonté de Pôle Habitat Colmar - Centre Alsace...



Serge Bloch : ma ville d'enfance, mes racines...



Ci-contre : autoportrait.
Dessin issu de l'ouvrage *La Rue de l'Ours*, éditions L'Iconoclaste.

Serge Bloch naît à Colmar en 1956. Son père et son oncle tiennent alors la dernière boucherie casher de la ville. Cette filiation colmarienne, il la raconte par ses dessins et sous la plume de la romancière Marie Desplechin dans le livre *La Rue de l'Ours* édité en 2018 par L'Iconoclaste.

Pourquoi cette plongée tardive dans la ville de son enfance ?

« Il m'arrive de me demander si la ville où j'ai passé mon enfance existe encore », s'interroge-t-il dans *La Rue de l'Ours*, cette « petite cité, grise et beige, un peu ennuyeuse, que je pouvais traverser à vélo » et à laquelle « les fées du progrès ont offert une métamorphose éclatante » au cours du dernier quart de siècle passé. Mais dans cette ville transformée, devenue pour lui un peu étrangère, il n'y revient jamais sans l'aimer. Et puis il y a l'urgence de retrouver ses racines, de les fixer par le dessin et l'écriture : « Au-delà de l'attachement à l'endroit où l'on est né, il est très important de savoir d'où l'on vient, ce que faisait sa famille. J'ai pu l'établir depuis deux générations, ce n'est pas si courant. »

Dans cette ville dont chaque parcelle renvoie à un morceau d'histoire, son grand-père maternel a laissé rue des Boulangers une modeste trace, son nom inscrit sur les pavés du sol, devant le magasin Bloch-Gensburger lui-même centenaire... La géographie enfantine de Serge Bloch s'est organisée autour



de la rue de l'Ours, où son grand-père paternel avait fondé en 1907 la « boucherie Alexandre Bloch, charcuterie », qui portait aussi l'enseigne en allemand « Alex Bloch, Inhaber ». Une double dénomination qui résume à elle seule l'un des attraits qu'il trouve à la ville :

« Colmar est une ville riche de ses deux cultures, française et allemande. J'éprouve le plaisir d'être de ces deux cultures, auxquelles s'ajoute pour moi une troisième, la culture juive. »

La synagogue, proche de la rue de l'Ours, est un autre lieu de cette géographie. Sur son fronton est gravé un verset d'Isaïe, « Ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations », à laquelle il trouve « plus d'élégance qu'aux insultantes truies aux juifs sculptées sur la gargouille d'un mur latéral de la collégiale Saint-Martin ». Autre lieu de l'enfance, la rue Schlumberger, à l'autre bout de la ville, où ses parents avaient élu domicile. Et aussi le lycée Bartholdi, où il entre en 11^e pour en sortir au bac. « Pour mes parents, l'école est un temple que l'on fréquente comme on pratique la religion, sans défiance. J'y suis heureux », raconte-t-il dans *La Rue de l'Ours*.

Et puis, au-delà de Colmar, il y a les montagnes, toujours proches, toujours présentes à la ville, et qu'il a parcourues aussi en tous sens, à pied ou à vélo.

Serge Bloch se remémore avec délice ce « bonheur d'être au pied des Vosges », et les voyages rituels en voiture vers la maison secondaire de ses parents, à Labaroche, « pas loin d'incarner pour moi l'idée du paradis terrestre ».



Lætitia Bléger : Colmar, ma ville de cœur...



Lætitia Bléger, fille de viticulteurs, née à Colmar en 1981, exerça d'abord le métier d'hôtesse de l'air avant de tenter une carrière de mannequin. Éluée Miss Alsace en 2003, elle conquit le titre de Miss France l'année suivante. Elle a repris aujourd'hui son métier d'hôtesse de l'air et vit en Suisse.

Dès qu'elle revient à Colmar, dont elle s'est un tout petit peu éloignée aujourd'hui puisqu'elle vit en Suisse, où habite son compagnon, Lætitia Bléger retrouve le rapport à la ville qu'elle avait quand elle était adolescente. Celui d'une jeune fille habitant une toute petite ville pour qui la grande ville voisine est une sorte de lieu-ressource : « Mes parents habitaient Saint-Hippolyte, où ils étaient et sont toujours viticulteurs. J'ai fait mes études au collège et au lycée de Ribeauvillé. Pour moi, Colmar était le lieu où l'on pouvait faire tout ce qu'il était impossible de faire dans une petite ville. J'ai été tellement contente quand j'ai eu mon scooter car il me permettait de me rendre à Colmar pour aller au ciné ou faire du shopping dans la rue des Clefs, où je trouvais tout ce que je cherchais. » Elle y revient souvent quand elle rend visite à ses parents. « Avec ma maman, nous adorons aller manger une tarte à la rhubarbe meringuée à l'Amandine, place de la Cathédrale. C'est un véritable rituel. »



Les barques sur la Lauch et les lumières de Noël la font toujours rêver.

« Colmar, c'est ma ville de cœur », s'exclame-t-elle. Ni l'âge ni les voyages et événements vécus comme Miss France n'ont altéré son attachement à Colmar, qu'elle continue de (re) découvrir avec des yeux émerveillés. Son meilleur souvenir est d'ailleurs lié au tournage de *L'Invitation*, un film de promotion de Colmar dont elle a été le fil conducteur il y a quelques années : « Durant ce tournage, j'ai vécu une journée incroyable. On m'a emmenée dans des tas d'endroits que je découvrais avec des yeux d'enfant. » Les barques sur la Lauch de la Petite Venise et les lumières de Noël la font toujours rêver. Une qualité toute requise pour faire partie des « ambassadeurs de Colmar », ces personnalités qui aiment la ville et s'efforcent de la faire rayonner autour d'elles.

Elle a aujourd'hui quitté la vie ultramédiatisée qui avait suivi son titre de Miss France : « J'aime la vie tranquille, le parapente, les randonnées en montagne, confesse-t-elle. Paris me rendait malade. Quand on revient en Alsace avec mon chéri, qui est fou de ses montagnes suisses, on aime bien aller se balader dans les Vosges. »

Comme hôtesse de l'air, elle travaille dans une équipe dont les membres viennent du monde entier. « Et si je leur parle de l'Alsace, ils connaissent la plupart du temps et ils me disent : ah oui, Colmar ! »



Cet ouvrage a été conçu et réalisé par BAOBAB Éditions et la Ville de Colmar

Directeur de la publication :

Éric STRAUMANN, maire de Colmar

Suivi éditorial :

Sylvie MAURUTTO/Directrice de la communication/Ville de Colmar et Éric ZIPPER/BAOBAB Éditions

Coordination :

Nathalie BOUVET/BAOBAB Éditions et Virginie CRUPI NGUYEN/Direction de la communication/Ville de Colmar

Documentation :

Virginie CRUPI NGUYEN et Régis SCHAEFFER/Direction de la communication/Ville de Colmar

Textes :

Dominique MERCIER/BAOBAB Éditions

Photographies :

Ville de Colmar, archives municipales de Colmar, Vincent BESSERER/Colmar Expo, Jean-Philippe BLOCH, Patrick BOGNER, Benoit FACCHI, Jean-Marc HÉDOIN/Pictural, Michel ROUSSAN, Michel SPITZ, Musée Unterlinden

Graphisme & illustrations :

Émeline LOMBREZ/BAOBAB Éditions

Remerciements :

Lætitia BLÉGER et Serge BLOCH, ambassadeurs de la Ville de Colmar,
Claude LEBOURGEOIS de Colmar Expo,
Gabriel BRAEUNER, historien,
et Marie-Marguerite MINERY/Office de Tourisme de Colmar.

© BAOBAB Éditions 2020

6, rue des Saules, 68920 Wettolsheim - Colmar, France
contact@baobab-conseil.fr | Tél. : 03 67 35 07 43
www.baobab-conseil.fr | Dépôt légal : 4^e trimestre 2020
Achévé d'imprimer : 4^e trimestre 2020
Imprimé en Alsace. | ISBN 979-10-96607-25-9 | 15,80 € TTC

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le *Livre de Colmar 2021* a été imprimé sur du papier répondant à des normes environnementales strictes garantissant que le matériau bois dont est issu le papier utilisé est produit dans des forêts gérées durablement.

